



# **anouch**

## **high soul**

La rencontre du jazz,  
de la soul  
et de la musique  
traditionnelle arménienne.

Un voyage vers l'identité métisse.

**High Soul**, signifie littéralement grandeur d'âme et âme arménienne.

C'est le terme choisi par Anouch pour définir sa musique.

À son image, celle-ci est le fruit de la rencontre de ses origines et de son ouverture sur le Monde.

Dans High Soul, Anouch utilise avec invention les instruments traditionnels arméniens pour nous faire redécouvrir le jazz, la soul, la salsa, et même le hip hop.

High Soul est aussi un album composé, écrit et produit par Anouch, où cohabitent des titres énergiques aux figures rythmiques originales et des chants d'une profondeur envoûtante.

Un univers où sensualité et spiritualité côtoient une douce folie, qui nous délivre une vision enracinée du futur.

Un surprenant mélange de rythmes et de sonorités, porté par une voix qui nous entraîne dans un voyage autant personnel qu'universel vers l'identité métisse actuelle.

**Anouch**, chanteuse et poétesse d'origine franco-arménienne, vit à Paris.

Héritière de Rachel Ferrell et de Sayat Nova, fan de la première heure de Omar Sosa, de Steve Coleman, comme des Neptunes, elle tire son inspiration des sons, des langues, des modes et des rythmes, qu'elle mélange et explore de façon quasi holistique.

La voix rare d'Anouch se meut de la poésie, à l'opéra en passant par l'improvisation jazz, le chant traditionnel, ou le hip hop.

Elle collabore notamment avec Omar Sosa, Vinx ou Les Nubiens.

Ces collaborations artistiques, ainsi que High Soul, l'ont conduit à se produire à travers le monde:

France: Palais de Tokyo, la Scène Bastille, l'Ermitage, Triptyque, Opus, festival Villes des Musiques du Monde, festival Amnésie Internationale, Transmusicales de Rennes, Théâtre Barbey (Bordeaux)...

USA: Joe's pub, passages radio WHUR (Washington DC).

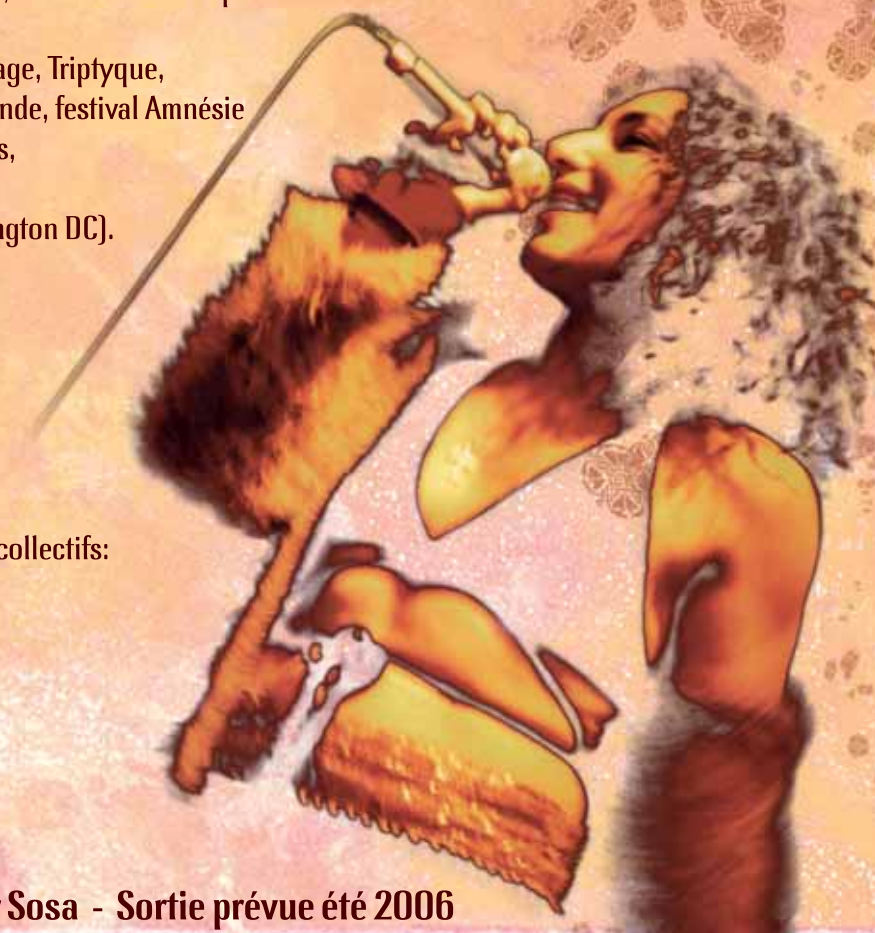
Cuba: Casa de la Cultura, Cafe Cantante, Artex.

Sénégal: Festival Africakeur 2005 (Slam Opéra).

Anouch est également présente sur des projets de collectifs:

Echos (Les Nubiens présentent) - Virgin Triloka,  
Le Slam Opéra (Théâtre de La Main d'Or, Paris).

**Album: Anouch "High Soul" feat. Omar Sosa - Sortie prévue été 2006**



# La voix du métissage

Anouch débarque avec Armétis Arménien, un spectacle qui mélange les arts et les cultures.

Anouch entre dans un bar parisien du 1er arrondissement, ses longs cheveux bruns bouclés tombant sur ses épaules et une cravate arménienne en or autour du cou. Au premier abord, la chanteuse paraît timide et peu à l'aise. Elle a d'habitude l'habitude de parler d'elle sur scène, à travers ses chansons. Mais au bout de quelques minutes, elle se détend et sourit en évoquant sa musique, un mélange de soul, jazz et musique traditionnelle arménienne.

« Métissage », le mot revient souvent. C'est ce qui la définit. C'est fait d'ailleurs le nom d'un de ses trois premiers groupes. Un quartette vocal formé d'une Québécoise, d'une Canadienne, d'une Congolaise et d'Anouch, Franco-arménienne. « On nous appelait Benetton, se souvient-elle. On faisait des concerts à capella, mais on n'a arrêté parce qu'on n'avait pas les mêmes objectifs. » Déterminée, Anouch a toujours poursuivi son rêve : faire de la musique sa vie. Chanteur, être sur scène, tourner, faire un disque.

A 22 ans, la jeune femme quitte seule Paris pour Cuba. Elle y découvre la salsa et les chants sacrés yoruba. « Cuba a été décisif. J'ai pris confiance en moi. Des gens appréciaient mon chant. Je me suis dit qu'il fallait que j'en fasse quelque chose ».

## L'ouverture aux autres

Depuis l'âge de 9 ans, Anouch a vécu l'expérience de ses origines. Une musique expérience en cours à Arménien lui avait laissé un goût amer. « Je sentais le racisme vis-à-vis de moi parce que je n'étais qu'à moitié arménienne, par mon père ». Mais à son retour de Cuba, la jeune femme éprouve le besoin de s'en approprier et d'influencer Kozhman, le



La voix d'Anouch entraîne le public dans un voyage autrisme personnel qu'universel vers l'identité métisse.

contemporainisme. Pour moi, faire perdurer un culture, c'est par l'ouverture aux autres. Et sa musique le prouve. Elle est un mélange de musique tonale et modale, orientale et occidentale. Arménien, français ou anglais, Anouch chante dans les trois langues, et même parfois en espagnol. « Je joue sur les rythmes, les mélodies, les langages. Avec tout ce qui fait nos influences. » Elle se souvient de la musique que nous

Armouch possède l'oreille musicale. C'est elle qui a signé la musique de son album, « High Soul », qui signifie grandiose d'âme ou âme grandiose. Enfermée chez elle, elle écrit quand l'inspiration lui vient. Parfois les paroles arrivent en premier et la musique suit. Parfois premier et la musique n'a pas de rigle. Elle avoue même être un peu rigle. Elle avoue même être un peu rigle. Elle avoue même être un peu rigle. Elle avoue même être un peu rigle. Elle avoue même être un peu rigle.

l'identité métisse, un spectacle entre le passé, le présent et le futur, entre ici et là-bas », explique-t-elle.

Son projet : faire de cette création un écho de l'Année de l'Arménien en France et la faire voyager jusqu'en Arménie.

« Je viens que l'on rencontre des artistes arméniens, confie Anouch. Les rencontres font grandir, évoluent, elles aident à se connaître, je veux apporter nos différences aux artistes comme au public. Qu'ils découvrent d'autres façons de faire. Et que notre groupe connaisse la musique arménienne, les pratiques, les façons de s'exprimer. »

## Rencontre avec son ailleurs

Pour Anouch, l'Arménie est « un pays très riche, un riche artistique mais qui manque d'ouverture ». Après son voyage, elle souhaite mettre en place en France un atelier de musique traditionnelle arménienne afin de faire découvrir ici les richesses de là-bas.

La chanteuse aime la petite République. Elle se souvient, étudiante, de son premier voyage à l'âge de 12 ans. « En sortant de l'école j'ai embrassé la terre. J'ai rencontré mon ailleurs. » Plus légère, elle y est revenue seule à plusieurs reprises. Son dernier voyage remonte à cet été. Elle est partie cinq semaines afin d'organiser ses concerts.

Elle se sent proche de cette terre « mystique » et défend, à titre personnel, la cause arménienne. La reconnaissance du génocide est son combat. « Ma grand-mère m'en parlait en pleurant, je ne peux pas ignorer la révérité de l'histoire ».

Le premier morceau de son album, son fond de douduk, évoque le lien entre barbares et victime dans tout génocide. Avant s'explique le drame. Anouch affirme qu'un peuple peut se sentir menacé face à une spiritualité plus forte, plus ancienne, plus évoluée. « C'est là pour qui est à l'avant des mystères... La peur c'est

## ANOUCH HIGH SOUL



Anouch inscrit son expérience de musicienne et de chanteuse dans la double définition d'art métis arménien et elle est actuellement en résidence à Canal 93 à Bobigny. Le spectacle qu'elle y a présenté le 23 juin est la première phase d'un travail en devenir qui associe musique, danse et image. Elle le poursuivra en septembre, alors que la sortie de son album interviendra au moment du lancement de l'Année de l'Arménie en France.

L'idée essentielle est le métissage pris dans son sens le plus large : mélange des genres, entre jazz, soul, salsa et musique traditionnelle arménienne, mélange des expressions artistiques avec chant, danse et images, mélange des langues, anglais, espagnol, français et arménien tout en transmettant un message universel d'amour et de révolte contre l'injustice.

Anouch a une voix puissante, chaude et sensuelle, une gestuelle ondoiyante et beaucoup de présence sur scène. Sans vouloir réduire le propos du spectacle, nous avons beaucoup aimé pour notre part, son interprétation très personnelle des chants traditionnels arméniens tels que Kélé Kélé ou Guerouk qui sa voix grave ainsi que l'accompagnement au douduk par Ara Séropian et à la contrebasse par Fanny (qui joue aussi de la guitare basse) rendaient vibrants et chargés d'émotion. La danse d'inspiration indienne, la danse aérienne au trapèze et la projection des peintures de Michel Adjar, le père d'Anouch, s'entremêlent, lui donnant grâce, légèreté et chatoyement de couleurs.

Anouch réussit à communiquer son énergie et sa vitalité au public qui sort de là, stimulé par un sentiment de chaleur partagée. Souhaitons plein succès à Anouch High Soul pour ses prochaines prestations et à son album.

A. S.

www.abide.ae  
11 August 2006

## Singer with High Armenian Soul, Anouch Opens New Music Dimensions

By Zaruhi Shushanian

"It is impossible to give a clear account of the world, but art can teach us to reproduce it - just as the world reproduces itself in the course of its eternal gyrations." **Albert Camus**

Mixing various styles of music, including soul, jazz and even hip-hop with the elements of Armenian traditional music and thus, combining cultures of various nations, the album "High Soul" (the English word "high" is the homonym of the Armenian word "hay" meaning "Armenian") of an Armenian-French singer with an enchanting and, at the same time, mystic name Anouch is about the highness of Armenian Soul. "High Soul" helped her get acquainted with her origins and discover new dimensions of music. Anouch mixes various arts, her music has no limits, it is out of "isms" bundling real art. Her music is multifarious and multicultural.

**Q: You have cooperated with various musicians around the world. Coming into your second motherland, Armenia, with whom are you planning to collaborate in the near future?**

**A:** I have had an opportunity to cooperate with any Armenian artist. As I was in France, I got acquainted with a very talented Armenian traditional singer Alexan Harutyunian. He is a featured artist of my album "High Soul". Besides,

chorale arménienne de l'UGAB.  
- Escroie une fois, j'étais mal sur  
parce que je ne rentrais pas dans le  
muscle. Je n'ai pu que avoir soirées  
arméniennes et je ne cherchais pas  
un mari arménien », raconte-elle.  
Aujourd'hui, après avoir exploré  
beaucoup de chants de cultures  
différentes, la chanteuse affirme  
avoir trouvé son style. « *Faisme ma  
culture mais je ne suis pas pour le*

américain qu'écoutent  
Du jazz, de la salsa... Mais aussi  
d'un disque de poèmes arméniens.  
Toute petite, lorsque son père,  
peintre, la faisait poser pour lui, elle  
se s'arrêta jamais de chanter, « *de  
braville* », rectifie-t-elle. Sa voix,  
Anouch l'a toujours travaillée seule,  
dans sa chambre. Ce n'est qu'à 18  
ans, qu'elle a commencé à prendre  
quelques cours. Depuis toujours,

Entre le présent et le futur  
Le 29 septembre dernier, Anouch  
présentait « *High soul* » au Canal 93 à  
Bobigny. Elle a montré pour cette  
occasion un véritable spectacle,  
intitulé « *Armetis Arménien* », avec  
sur scène une dizaine d'artistes, dont  
des joueurs de douzouk, de kanoun,  
de kamancheh, un danseur cubain et  
un trapéziste. « *C'est une réflexion sur*

l'organe de l'homme »  
le congrès de l'Armée »  
Manuelle Tilly

## CONCERT La touche d'Anouch

Le doux télescope du jazz, de la soul et de la musique traditionnelle arménienne. Un breuvage dont Anouch a le secret. Sensible aux sonorités d'ici et d'ailleurs, la chanteuse et poétesse franco-arménienne a croisé par le passé la route des Nubiens, celle d'Omar Sosa, de Vinx...



après s'être produit sur scène à Cuba et au Sénégal. Brouillant joliment les pistes qui pourraient la rattacher à un style musical particulier, Anouch peuple son univers de hip-hop, de high-soul, de jazz, de salsa... Le cœur amarré à ses racines familiales, elle se réapproprie avec originalité les instruments traditionnels arméniens. Ceux qui l'ont déjà découverte l'ont compris, la porte d'entrée sur les terres d'Anouch reste cette voix qui épouse le rythme, le souffle d'une salsa ou d'une ballade. Quoi qu'il en soit, Bobigny a choisi de ne pas attendre la sortie de son dernier album, intitulé *Anouch : High soul* et attendu chez les disquaires dès cet été, pour convier le public à découvrir cette artiste inclassable. **M. D.**  
► Vendredi 23 juin à 20h30 à Canal 93 63, avenue Jean-Bouvier, Bobigny. Invitations offertes pour les 10 premières appels au 01 49 91 10 61/63, à partir du jeudi 22 juin, 14h.

for the first time in my life I had an opportunity to collaborate with young Armenian traditional musicians. It is better for me to work with young people, as they are more open-minded. They enter my universe and at the same time, they are quite aware of different music genres. Now I am recording several songs in Armenia, using moughams like Bayati Shiraz and Segá that and I'm going to mix with elements of jazz and soul music. Generally, all my music is a mix of various cultures, where modern traditions are tied with ancient ones.

**Q: You said your songs are mixes of Armenian moughams. But as far as we know, these musical genres are considered purely Oriental and belong to Eastern nations. Moreover, Komitas Vardapet all his life tried to "clean up" Armenian music from these Oriental elements. As a musician, are you pro or con the theory of Komitas?**

**A:** It is true that there is a debate on what is purely Armenian or not. Opposing Komitas and the ashoughs, nowadays there are people in Armenia that are fighting against the ornamentations in Armenian music. I consider one of the greatest and most talented musicians of Armenian reality, but personally, as a singer, I feel closer to Sayat-Nova and Armenian ashoughs than to Komitas. Besides, as I work on opening doors for art without borders and help people communicate with each other, I try to help people connect various cultures.

For instance, I know that the cultures of Caucasus people were tightly connected with and were influenced by each other due to historical and geographical conditions. Those times it was the Armenian city of Shushi that became a sort of crossroad for Caucasian cultures. Iranian, Azeri, Turkish, Georgian and Armenian bards, singers, gousans and ashoughs used to gather there to represent their music, and it is natural that elements of one culture penetrated into another one. To mix various cultures - this is what I like. However, Armenian specific scales and influences will remain an essential constituent part of my music.

**Q: Can we say that your music is a sort of "hybrid" of different musical styles and even cultures?**

A: I have a holistic way of thinking which makes my soul better. As I have lived for six months in Cuba, I cooperated with various musicians from all parts of the world. As you might probably know, Cuban music is a mix of African, Spanish and Latino music. Those six months helped me discover other dimensions of art - art without borders, art that does not recognize nationality. All I want is to make people know each other. I always say that my music is "metishe" (mixture).

**Q: Your CD is called "High Soul". You have played with words, as the word "hay" which has the same transcription as the English word "high" means "Armenian". What role do your Armenian roots play in your art and what does it mean for you to be Armenian?**

A: For me Armenian soul is very high and spiritual. I am proud as I am half-Armenian. Two pictures for me resume the Armenian specificity, the water coming out of the most rude rock, and the khachkars and churches sculpted by faith. This is telling me about the powerful soul of Armenian through the ages. It is like making life come up of nothing. There is something divine in this country and people living here, something sacred that I relate so much, a certain beauty, a profoundness like nowhere else, a specificity, that I feel in me.

My album consists of Armenian, French and English songs and actually it is an international collection, but I intended to make other nations know about Armenian soul through my music.

**Q: Is there any jazz musician in Armenia you would like to cooperate**

**with, taking into account the fact that Armenia has rich jazz traditions?**

A: I know many talented Armenian jazzmen, for instance Arto Tunchboyajian. He also mixes various musical styles. I myself, have created a song that involves elements of Afro-Cuban way of playing piano and two-step rhythms of soul mixed with Armenian traditional music, which relates to my Cuban experience, and talks about the way, that I have called Dzayn.

It is worth mentioning about a very talented Cuban Musician Omar Sosa. The song "Yerek Ore" ("Three Days") he put his culture on this Armenian song and at the same time, he could come into my world and when you listen to this song, you feel the encounter of Armenian and Cuban ancestors and the spirits of both legends...

**Q: Looking at the cover of your CD "High Soul", I saw many ancient Armenian symbols, both Pagan and Christian. What do they mean to you?**

A: You have probably seen the Armenian sign of fertility. In Christianity, it is the sign of eternity. For me, its vertical and horizontal ties are a sort of equilibrium for the past, present and future. Synchronicity is our Universe, diachronicity is the way we share it with other people. And, of course, in the center is Fertility which can be related to the divine side of Woman, represented by Anahit in Armenian mythology or Oshun in Cuban pantheon. By holding somebody in her womb, Woman is in the movement of Universe.

**Q: Please, tell us about your recent concert in Paris.**

A: Actually, a series of concerts were held in Paris, during which I cooperated with various talented artists from all parts of the world.

During my concerts, I always try to mix various arts. I have dancers, acrobats who perform during my concerts. For instance, there are projections of paintings during the show.

My team consists of artists of different races and nationalities. In other words, I want people to listen, watch and even taste.

This is why in my concerts I often offer them Armenian species, so that people can really feel Armenian spirit. Besides, we have a record with Echos - a poetry album mixing American and French poets. I'm touring with Echos, and I've participated in lots of poetry collectives.



**contact: 06 64 851 368**  
**mail: [highsoulanouch@gmail.com](mailto:highsoulanouch@gmail.com)**

**Photos: Ronan Lietar - Artwork: Oufar-Khân™**